

chaire, et après avoir rendu compte à l'assistance de ce qui venait de se passer, il profita de cette circonstance pour lui recommander la prière et la confiance en Marie.

Je vivrais mille ans que je n'oublierais jamais le splendide spectacle dont j'eus le bonheur d'être témoin en cette circonstance. J'étais, avec un petit nombre de pèlerins, sur l'esplanade qui domine le chemin conduisant à la grotte, à une hauteur d'environ vingt ou trente mètres. À peine le bon Evêque d'Agen eût-il terminé sa brève allocution, qu'un enthousiasme facile à comprendre s'empara de tout son auditoire. Les cris : Miracle ! Vive Marie ! Vive Notre-Dame de Lourdes ! éclatent de toutes parts. Chacun veut voir de plus près l'heureuse miraculée, et se précipite vers elle, pour l'entendre et lui parler. Des prêtres qui étaient présents à cette scène, veulent d'abord la conduire, avec son entourage, à la maison des Pères, pour y faire une authentique déposition. La multitude l'accompagne. La pauvre enfant était littéralement soulevée de terre, et ne marchait plus, portée qu'elle était par la foule ; les quatre ou cinq gendarmes qui se trouvaient là pour maintenir l'ordre, en cas de besoin, étaient bousculés et pouvaient à peine approcher de la jeune fille. Nous n'étions pas sans éprouver une certaine inquiétude, quand tout-à-coup passe sur cette masse compacte, le souvenir d'un étrange, mais impardonnable oubli. Alors, comme si une seule voix l'eût chanté, tous les assistants entonnèrent le cantique sublime de Marie : *Magnificat anima mea Dominum !* et l'hymne de la reconnaissance s'éleva joyeusement jusqu'aux cieux.

Tous pleuraient, et j'avoue que pour moi, je ne pus retenir mes larmes. Un pauvre gendarme qui était là présent, sans doute un des attardés de la Grâce, en essuyant ses yeux du revers de sa main, disait : " C'est trop fort ! je vais me confesser, je ne peux plus y tenir. " Et en effet, pour résister à cette vue, il eut fallu ne rien avoir à la place du cœur "